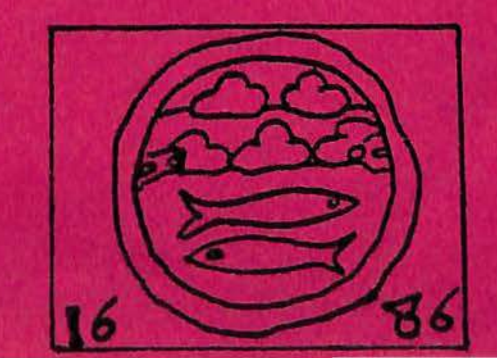
LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

LE FILET DU PÊCHEUR



EDITORIAL = Naissance d'un BULLETIN

pour les " AMIS de La Seyne "

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Depuis plusieurs mois, notre jeune et dévouée secrétaire Marie-Magdeleine GEORGES, envisageait la diffusion d'un opuscule, reflet de la vie et des activités de notre Groupement - projet caressé à maintes reprises par les Membres Actifs du Bureau.

Aussi, l'idée de ce BULLETIN fut-elle accueillie avec anthousiasme et sa création approuvée à l'unanimité, au cours de la séance du Conseil d'Administration du 28 Mars.

- Un BULLETIN, bien modeste, certes, mais vous y trouverez plus tangible, l'existence de Notre Société;

....Chroniques du temps passé, anecdotes locales, saveur du terroir, alterneront avec les compte-rendus de nos causeries, de nos sorties.

Ce JOURNAL, c'est vous, chers Amis, qui le composerez, en nous fournissant : suggestions, croquis, articles ...

Notre Cher Président Honoraire Louis BAUDOIN, ne sera pas oublié, avec de larges extraits de son " Histoire de La Seyne", ni le regretté Alex Peiré, poête, conférencier, peintre.;

Tous deux animèrent nos soirées, avec compétence et dévouement.

Mais, nous direz-vous, il nous faut un éditeur !... et c'était bien là, notre préoccupation majeure.

Nous n'avons pas trouvé de mécène,..de magicien.., mieux encore...

" l'O M C A ", auquel notre Société est affiliée et qui nous aide toujours avec bienveillance et efficacité, nous assure le concours précieux du " Service Technique de la MAIRIE de La Seyne ".

Nous les remercions infiniment de cette collaboration et du soin apporté à l'impression de ce " LIVRET ".

En souhaitant, que vous le lisiez avec intérêt, avec plaisir, et, qui sait, qu'il prenne une petite place sur un rayon de votre bibliothèque !

Fernande NEAUD.

PRESIDENTE

PLACES. RUES. QUARTIERS DE LA SEYNE

==============================

LEURS NOMS ET LEUR VISAGE HISTORIQUE

A l'aurore de sa naissance, c'est à dire vers le milieu du XVl ème siècle, La Seyne ne composait guère que de quelques hameaux ou groupes de bastides établis sur les côteaux dominant la mer. Appartenant encore au terroir de Six-Fours, ils s'appelaient : les TORTEL, les BEAUSSIER, les DANIEL, les CAVAILLONS.
Les trois premiers portaient les noms des familles qui les avaient fondé ; quant au quatrième, il traduisait un caractère topographique par son terme de " lieux élevés " qui répondait à la réalité du site.

Quelques années plus tard, à l'appel de la mer et de l'évolution économique générale, une oeuvre considérable s'accomplissait : les anciennes terres régales de Saint-Victor se garnissaient d'habitations, les marécages sont desséchés, des chantiers de construction navale s'installent auprès d'un modeste havre nouvellement creusé et où tout un trafic maritime se développe (environs de 1580).

On sait que, quelque quatre- vingts ans plus tard, ce mouvement vint aboutir à l'érection en communauté indépendante du lieu de La Seyne et d'une partie du territoire de Six-Fours.

Ainsi, principalement au cours des XVll° et XVlll° siècles la nouvelle cité connut un essor énorme dont, avant les destructions de la dernière guerre, témoignaient les très nombreux immeubles dont la construction remontait à ces époques.

Dans le présent appendice à notre histoire de La Seyne, notre simple but consiste à rappeler au lecteur les divers noms portés par nos plus anciennes artères, et à nous efforcer de lui montrer, dans la mesure du possible, leur visage d'autrefois dont nous rencontrons encore aujourd'hui, de-ci, de-là, quelques traits persistants : voierie, éclairage, réglements, activité, vieilles maisons, habitudes et traditions ; de quoi en un mot, était faite leur existence, quels étaient les aspects de nos quartiers et quels sont les souvenirs qui s'y rattachent.

EXTRAIT DU LIVRE DE Mr. BAUDOIN

(HISTOIRE DE LA SEYNE)

PHYSIONOMIE PRIMITIVE DES RUES SEYNOISES

Comment pouvons-nous représenter nos rues et nos places de jadis à travers les multiples changements et modernisations qui, plus ou moins, les ont transformées ou modifiées ?

Une première constatation fait apparaître nos anciennes artères comme ayant été, d'une manière générale, plus larges et plus aérées que celles de Toulon, notre grande voisine, lesquelles furent longtemps étroitement resserrées dans des espaces retreints et circonscrits par des enceintes du Moyen-Age et du règne de Henry lV. Cette impression se trouve fortifiée du fait que les maisons toulonnaises étaient, (elles le sont encore) beaucoup plus hautes et faites de murailles ininterrompues tandis que leurs soeurs seynoises, moins élevées, étaient généralement séparées, dans les débuts de la formation de la cité, par des enclos et des jardins. L'espace manquait moins à la Seyne qu'à Toulon.

La différence s'explique bien par le fait des origines des deux villes : Toulon fut, de bonne heure, appelée à jouer, un rôle essentiellement militaire, tandis que La Seyne, fut invitée à jouer, à une époque plus récente, le rôle d'un port destiné au commerce maritime et à la construction navale et à s'implanter dans un lieu affranchi d'entraves, librement choisi par ses fondateurs.

Si on ajoute que, pendant longtemps les relations entre les deux endroits furent précaires et uniquement maritimes, que La Seyne, fille de Six-Fours et de Saint-Victor, nullement redevable de ses origines à Toulon, eut et continue d'avoir sa vie absolument propre et distincte, on comprendra que le caractère des deux cités ait été et demeure bien tranché.

EXTRAIT DU LIVRE DE Mr. BAUDOIN
(HISTOIRE DE LA SEYNE)

" POESIE ..... perle de la pensée "

à

(A. de VIGNY)

MA VILLE NATALE

De six-Fours à Toulon, fille de la Provence,
Ma ville se blottit tout au bord de la mer,
Notre soleil lui garde éternelle jouvence
Sous la pure clarté de son ciel outremer.

Là, mes yeux éblouis perçurent la lumière
Sous le toit chaleureux de la chère maison
Où rayonnait pour moi, dans sa ferveur première,
L'amour de mes parents dont je fus l'horizon.

Là, vit s'épanouir ma jeunesse pensive
Dans l'amitié que rien n'est venu décevoir,
En quête d'infini, ma nature expansive,
D'un soupir de poète, alors sut m'émouvoir.

Là, demeurent enclos mes souvenirs fidèles ...
Le Vieux Marché, le Port, mes trajets coutumiers ,
La Place Bourradet, ses longs vols d'hirondelles,
Ses gazouillis d'oiseaux nichés dans les palmiers.

Là, Tamaris gardait son charme romantique,
Sa corniche, ses bois, ses splendides cactus,
Sa chapelle à l'abri de son parc exotique.
Ses bancs verdis de mousse et ses eucalyptus.

Là, me lie au passé trame-mystérieuse
L'âme de mon pays toujours proche de moi,
Berceau de mon enfance, innocente et radieuse
Qui connut mes espoirs et mon premier émoi.

Terre dont je me sens toujours plus captive,
Car les miens endormis gisent là désormais.
Je crois entendre en toi, nostalgique et plaintive
La voix éteinte hélas, de tous ceux que j'aimais.

Quand l'horloge du temps, pour moi sonnera l'heure
Où l'ombre me prendra dans son immensité,
C'est toi que je voudrais pour dernière demeure,
O ma SEYNE Natale, attachante cité !....

31 Janvier 1977

Marie-Rose DUPORT
(de l'Académie du Var)

-:-:-:-:-:-

CE VENT VENU D'AILLEURS

Ce vent venu d'ailleurs souffle sur mon cerveau
Et, soudain, fait jaillir une voix : tout s'anime
l'écho profond et sourd s'élève de l'abime,
Et du lointain passé dévide l'écheveau.

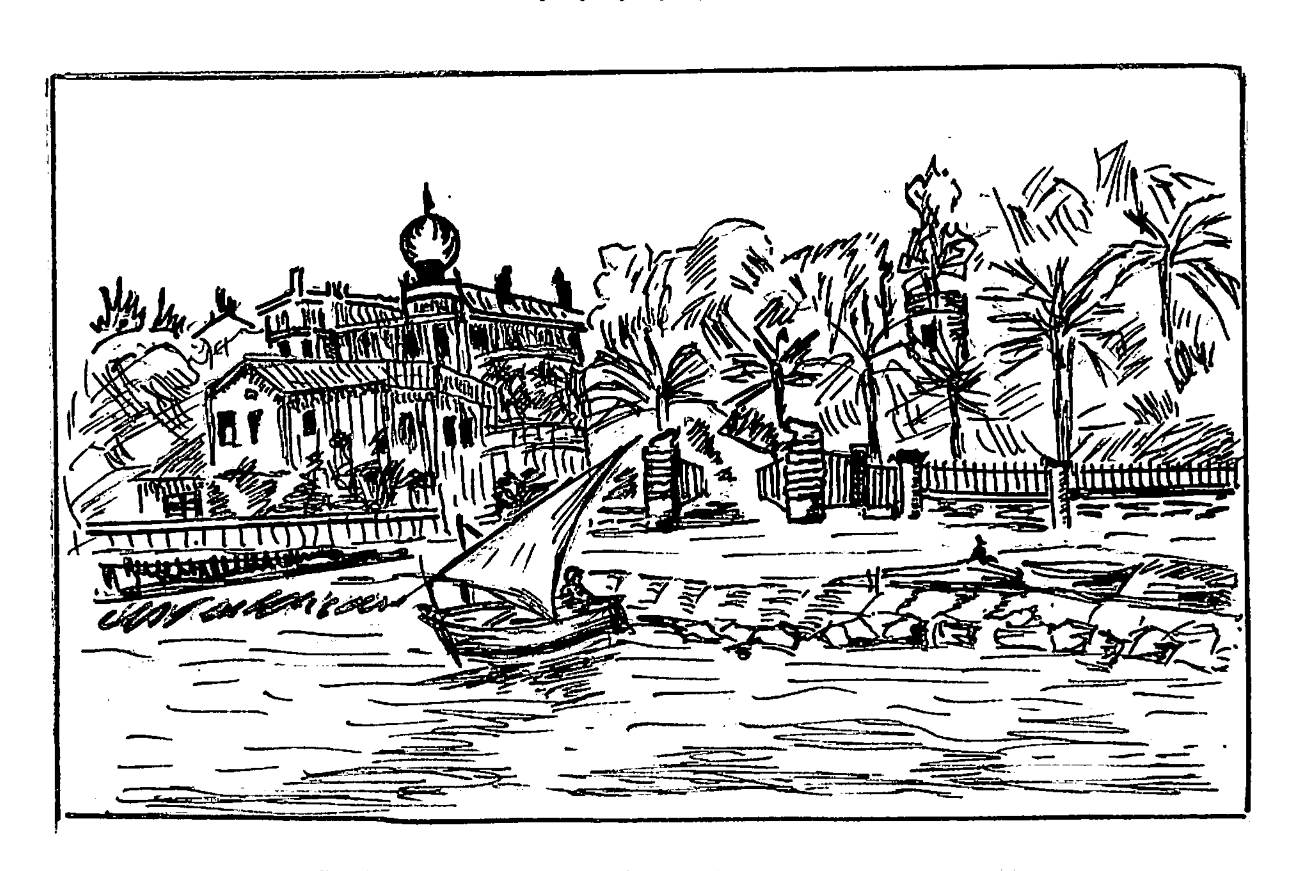
Celui qui dort là-bas, au fond du froid caveau
S'impose à ma pensée : il me parle, s'exprime ;
Une communion fraternelle et sublime
S'établit entre nous, il revit à nouveau.

Mémoire, souffle pur, tu fais sortir de l'ombre
Les êtres chers partis pour le royaume sombre,
Tu reste le domaine où vit le souvenir.

Tu triomphes du temps : ni l'absence, ni l'heure
N'existent plus pour toi, sans jamais se ternir,
L'image d'autrefois occupe ta demeure !

Marcelle FRAYSSE-RIBET

-:-:-:-:-:-:-



D'après un dessin original d'A. PEIRE

TAMARIS vers 1900

NOTRE CYCLE DE CAUSERIES 1980-81

Conformément à nos statuts, et selon la tradition établie, notre saison débuta par l'ASSEMBLEE GENERALE , tenue dans la Salle Apollinaire, le 13 Octobre.

Nous avons déploré vivement la démission de Jacques BESSON qui fut de nombreuses années secrétaire général et assistant de Mr Louis Baudoin et de Mr Peiré; président actif lors du décés d'Alex Peiré, il avait repris ses fonctions dès son retour de Paris de 1979 à 1980.

Ne pouvant concilier les impératifs de sa profession avec les activités soutenues de notre groupement, mais, nous renouvelant son attachement, il nous fit ses adieux sur le thème " METRO-RETRO", reflet de ses quatre ans d'exil dans la Capitale.

- La projection de deux films, l'un en noir, que l'on pourrait intituler " Le Métro de PAPA " et, l'autre, en couleurs montrant l'aménagement moderne des stations et la course contre la montre amusa l'auditoire et créa une agréable diversion.

Le 17 Novembre, Mr ETIENNE COLONNA , Directeur honoraire des Ecoles Techniques de la D C A N , Membre de l'A. du VAR, nous fit oublier notre siècle mécanisé et froid pour nous offrir

" Voici des Fleurs, des Fleurs, des Fleurs."

- Féerie de formes délicates, symphonie dédiée à la perfection et la beauté, projection où, son et images, se mêlaient étroitement en une harmonie profonde.

Le 15 Décembre, Mgr SCOLARDI, docteur de l'Institut Oriental de Rome, Membre de l'A. du VAR, avec une simplicité et une chaleur communicatives, alliées à son érudition, choisit de ressusciter " La Côte Varoise Antique, celle des Ligures et des Phocéens "

- Pages d'histoire enrichissantes, puisqu'absentes, hélas, de nos manuels scolaires.

Le 12 Janvier, nous suivions avec intérêt l'évolution d'un site archéologique proche, ce curieux NEBRO ou EBRE, dominant de son piton volcanique les Gorges d'Ollioules.

- Mr MARC QUIVIGER , Membre fondateur du " VIEIL EVENOS " et de son environnement, par un diaporama détaillé élargit nos connaissances et son exposé, illustré de diapositives, fut suivi avec le plus vif intérêt.

Le 16 Janvier, Mr MAURICE LARIGUET,anima la matinée poétique annuelle entouré de ses Amis de l'A. du VAR - Mmes DUPORT, ISSALENE, RIBET et Mr CHRISTOL. Notre poéte s'est fait le chantre de cette " PROVENCE AU CIEL TISSE D'AZUR ". Mais la douleur et la solitude furent ses compagnes, et lui inspirèrent des poémes sobres et émouvants.

lE 16 Février, nous abordions la littérature avec Mme JACQUELINE BRUGEROLLES, licenciée en Philosophie, Membre de l'Alliance Française de Rotterdam ; Avec brio et humour, et en conférencière qui connait parfaitement toute l'oeuvre, elle nous présenta " l'Etrange et tendre BARJAVEL ", dont "l'oeuvre brille de mille facettes, l'homme simple qui sourit, ironique et lointain qui dévoile toute sa philosophie, dans un mélange de force et de délicatesse."

Le 16 Mars , Mr GUSTAVE PERONET , Seynois de vieille souche Membre des " Amis du Vieux TOULON, évoqua
" La Catastrophe du Cuirassé LIBERTE "

- Les propos recueillis de témoins du drame, les recherches qu'il effectua, lui;permirent de nous décrire la physionomie de la Rade en 1911, et, par de nombreuses diapositives reproduisant des cartes postales d'époque, il déroula avec émotion et précision le film de cette tragédie.

Le 13 Avril, Melle JEANNE DELAY, Directrice de Lycée honoraire qui enseigna l'Histoire et la Géographie aux élèves de l'Ecole Curie jusqu'en 1944, aborda un sujet qu'elle connait parfaitement, sous le titre
" Un Village perché à travers les âges "

- C'est une chronique de la vie rurale qu'elle nous détailla, étude approfondie du passé de son village d'adoption. De magnifiques diapositives complétèrent sa causerie, très appréciée.

Le 11 Mai, Mr PAUL BERTRAND , Membre de l'Académie de Moustiers et Membre de l'A. du VAR, Président de l'Association " Les Faïences de VARAGES " , nous révéla les techniques employées dans les créations des artistes et artisans de son charmant village.

- Il nous entretint surtout de LOUIS NIEL qui fonda un journal à Marseille et oeuvra pour que la voie ferrée désserve le Haut-Var car au XIX° siècle, l'ère du Chemin de Fer allait apporter prospérité à certaines villes et en vouer d'autres à la ruine. D'une lignée de peintres et faïenciers ,Mr Bertrand parle avec enthousiasme de cet art séculaire qui aujourd'hui encore maintient les traditions du passé.

Enfin, le 15 Juin, Mr GEORGES SICARD clôtura brillamment le Cycle 80 - 81, en présentant
" Elzeard Rougiers, Poéte des santons et de la Provence

- Homme de haute valeur, premier historien des santons, à la vie admirable de résignation.
Auteur, acteur à l' O T F , orateur disert, au verbe net, Mr Sicard traduit ses personnages avec verve et sensibilité, émaillant ses récits d'anecdotes très personnelles.

Nous sommes certainement vos interprètes, chers membres et Amis, en remerciant nos talentueux conférenciers pour leur concours bénévole. L'attention de l'auditoire ne faiblit pas un instant, C'est de cette façon qu'ils nous font aimer : histoire, géographie, art, poésie, littérature.

Nous leur renouvelons toutes nos félicitations pour leur érudition et la haute tenue de leurs exposés.

Nous sommes très sensibles également à l'aide de la MUNICIPALITE et de l'O M C A , qui mettent grâcieusement à notre disposition la coquette salle Apollinaire.

Pour la SOCIETE :

LA PRESIDENTE : Fernande NEAUD

NOTA : Nous vous signalons que nous mettons à votre disposition des cassettes concernant l'enregistrement de nos causeries.
Pour leur prêt, s'adresser à Mme BLANC Madeleine, archiviste
Tel : 94 33 53

UN VAROIS D'ADOPTION :

LE CONTROLEUR GENERAL DE L'ARMEE

R E N E   C A R M I L L E

(1886-1945)

par Louis BAUDOIN

M.Louis Baudoin, membre correspondant à La Seyne-sur-Mer, est venu nous entretenir de la vie d'une haute figure contemporaine. Varois d'adoption,M.le Contrôleur Général René Carmille mort pour la France à Dachau (Bavière) en Janvier 1945.

François, René Carmille naquit le 8 Janvier 1886 à Trémolat? dans le département de Dordogne, humble village situé entre Bergerac et Sarlat. Ses parents se consacraient à l'Enseignement et étaient originaires de Domme, délicieuse petite ville historique du Périgord Noir, riche de beaux vestiges du passé. La mère du nouveau-né était la cousine germaine de Jules Claretie qui fut de l' Académie Française et administrateur de la Comédie Française au début du XX° siècle.

Comme ses jeunes compatriotes, René Carmille fit ses études élémentaires à l'établissement dirigé par ses parents à Tremolat.

Après cette première étape scolaire, il fut placé au Collège de Bergerac et, de là au Lycée de Bordeaux. A Bordeaux, il affrontera les concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure et à Polytechnique : reçu à cette dernière, il y entrera à l'âge de 20 ans avec la promotion 1906.

A sa sortie de Polytechnique, en 1908, l'élève Carmille choisit la carrière militaire : l'arme de l'Artillerie qui possédait de solides traditions. Conformément à la réglementation en vigueur, à cette époque, il dut effectuer, au 23° régiment, à Toulouse, une année de service en qualité de simple canonnier et de brigadier.

En 1909, il est promu sous-lieutenant, va à Fontainebleau en stage, et est nommé lieutenant au 34° Régiement d'Artillerie à Angoulême. En 1911, le lieutenant Carmille est muté au 10° d'Artillerie à pied, à Toulon, où il habita au quartier du Mourillon : c'est à cette époque qu'il la connaissance de notre admirable rivage provençal.

En juin 1914, il épouse à Nice, Melle Farganel, fille du médecin en chef de l'Hopital militaire de cette place. Bientôt, hélas, vint la guerre attristant le bonheur des jeunes époux.

Après quelques temps passé dans le camp retranché de Toulon, le lieutenant René Carmille part pour le front avec un groupe d'artillerie lourde ; il s'y distingue, y est deux fois blessé. Ses hommes, Varois pour la plupart, l'aimaient beaucoup. Passé Capitaine, il se comporta durant la campagne, en savant et en courageux officier et fut décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre.

La paix revenue, il entra plus tard dans le Corps du Contrôle de l'Administration de l'Armée. Fait, successivement, officier et commandeur de la Légion d'Honneur, Réné Carmille se trouvera au lendemain du douloureux armistice de 1940, Contrôleur Général de 1° Classe et Directeur général du Service national des Statistiques. Organisateur de premier ordre, il y accomplit la plus patriotique et la plus remarquable des besognes, contribuant, en zone libre, à la formation d'une armée secrète de près de 400.000 combattants dotés de tout le matériel nécessaire et pouvant être levés à tout instant favorable.

Malheureusement, arrêté par les occupants en février 1944, le directeur du Service des Statistiques, interné d'abord à Lyon (Montluc) et déporté ensuite, par Compiègne, au camp tristement célèbre de Dachau, en Bavière, affaibli par un dur régime de détention, devait s'éteindre au milieu de ses compagnons de misère dans les derniers jours du mois de janvier 1945, ayant conservé jusqu'au bout, sa pleine et entière foi en la victoire finale.

Le Contrôleur Général Carmille, homme d'une vaste culture, était extrêment simple et bon. Son nom est porté par une avenue de La Seyne, proche de la résidence provençale où il aimait venir se reposer et travailler : une rue de Domme, bourg natal de ses parents en Périgord, ainsi que le monument aux morts de cette ville ont reçu également son nom. Grand patriote, esprit d'élite et profond chrétien, René Carmille a honoré la France et la Provence son pays d'adoption : le Var.

Sa valeur intectuelle était fort vaste, d'un niveau très élevé riche de connaissances variées ; son âme était d'une qualité exceptionnelle. Il possédait un véritable culte du vrai, du beau et du bien. Ses livres préféres étaient : les " Sermons " de Bossuet, les Essais de Montaigne, le " Discours sur la Méthode " de Descartes " La science et l'Hypothèse " d'Henry Poincaré, les Mémoires de Foch, les poésies de Ronsard, celles de Heine ainsi que les oeuvres de Marcel Proust.

IL avait exercé, entre 1932 et 1939, les fonctions de Maître de conférence à l'Ecole Libre des Sciences politiques où il professa avec une autorité indiscutable. Attiré, depuis longtemps par les sciences économiques, il écrivit un certain nombre d'études sur ces questions, sur les problèmes monétaires, notamment un ouvrage substantiel intitulé " Vues d'économie objective " paru aux Editions Sirey, à Paris.

" L A M E C Q U E "

SURNOM de La Seyne encore utilisé par les Vieux Seynois

POURQOUI CE QUALIFICATIF ?

- UN PEU D'HISTOIRE

Au temps des galères, du bagne de TOULON, tous les forçats n'étaient pas condamnés à vie. Lorsu'ils étaient libérés, ils devaient faire un séjour probatoire à La Seyne. La Seyne était, et le fut encore pendant longtemps une ville d'interdits de séjour.
La Seyne, représentait donc pour ces galèriens, l'espoir suprême ce n'était pas la liberté définitive, mais c'était déjà le Paradis.

Pour comprendre le reste, il faut rappeler un peu ce qu'était la vie des galèriens. Ils étaient cinq et quelquefois sept par aviron, enchainés à leur banc. Comme il y avait une ttentaine d'avirons de chaque bord, cela faisait quelques trois cents galèriens, qui vivaient dans une effroyable promiscuité, faisant leur besoin sur place et, quand on sait que l'essentiel de leur nourriture était constituée de fèves, on n'est pas surpris d'apprendre que si l'on était sous son vent à la mer, on la sentait bien avant de la voir " La Galère ".

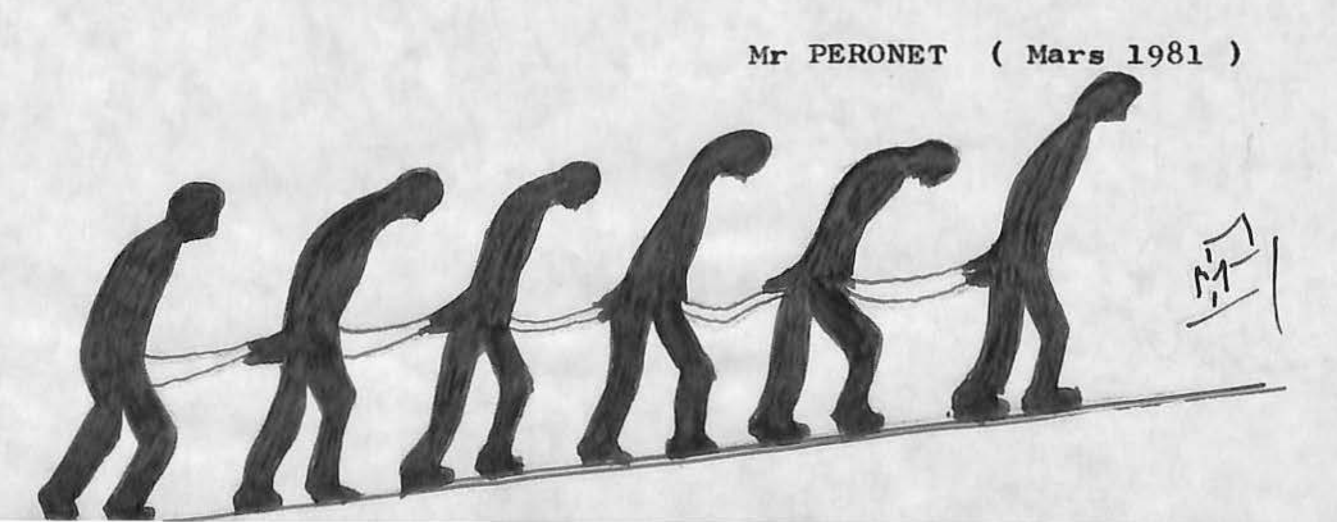
Pour chaque aviron, il y avait un chef de nage, qui se trouvait le plus près de la passerelle du garde "chiourme ". C'était lui qui était responsable de l'évolution de l'aviron. Ce chef de nage était toujours un galèrien volontaire, c'était généralement des Turs, donc des musulmans et la plupart acceptait ce dur métier pour pouvoir aller un jour à la MECQUE, embrasser la kasba et en faire sept fois le tour.

Donc, vous voyez la similitude, pour le galèrien, La Seyne représentait la fin de cette vie de damné, n'être plus rivé à cette chaîne, jour et nuit, à terre comme à la mer. C'était donc, sa " Mecque à lui ".

A noter ,qu'ă l'époque, les bagnards étaient les seuls à parler français, car c'était la langue véhiculaire la mieux adaptée pour ces gens venant de tous les coins du pays.

Et, en conséquence, quand les Seynois entendaient parler français, ils disaient : " Es enca un escopa de galère ".
(C'est encore un échappé de galère)

Mr PERONET (Mars 1981)



PETITE DOCUMENTATION

QUELQUES PENSEES :

" L'Avenir des hommes dépend du courage et du savoir-faire qu'ils montreront à vaincre les forces d'isolement. Pour les âges qui viennent, les temps que nous vivons apparaîtront de plus en plus distinctement sans doute comme marquant la fin et le commencement d'un monde "

P. Teillard de Chardin

" Pour exécuter de grandes choses, il faudrait vivre comme si on ne devait jamais mourir."

Vauvenargues.

-:-:-:-:-:-

SAVEZ-VOUS QUE ?

- Ambroise PARE, créateur de la chirurgie française (1517 - 1590), fit ses premières armes à la guerre. Comme on lui faisait souvent remarquer sa dextérité et l'humanité avec laquelle il soignait les blessés sur le champ de bataille, il avait coutume de répondre modestement :
  "Je le pansai, Dieu le guérit ! "
- C'est sous Napoléon 111 que les maisons portèrent des numéros.
- Que le laurier-rose qui pousse volontiers dans nos régions au climat doux ,est le symbole de la beauté délicate.
- Que le bouton-d'Or évoque le danger des richesses.
- Mais, si vous voulez faire une déclaration d'amour, faites le avec des TULIPES.

-:-:-:-:-:-:-

ANNONCES :

Nous avons appris avec tristesse le décés survenu à Toulon le 16 Avril 1981, de Monsieur Fernand SANS. Ancien instituteur, Mr Sans faisait non seulement partie de notre Société, mais ávait été reçu maintes fois, en tant que conférencier=nous avions pu être alors séduits par ses récits, ses dessins, sa culture, sa gentillesse, sa modestie.

c'est un AMI qui nous quitte!!!

-:-:-:-:-:-

LA PAGE DU LECTEUR

Cette page, cher lecteur, vous est consacrée ; c'est vous qui la composerez dorénavant.

- Vous qui dessinez bien et avez " croqué ", un monument, une rue, un personnage, un site seynois..... votre dessin nous intéresse et si vous nous faites l'honneur de nous le faire parvenir, vous aurez le plaisir, et nous aussi, de le voir agrémenter un texte de ce JOURNAL.

- Vous qui avez quelque chose à raconter : une anecdote, un souvenir, une description ou bien vous, qui avez écrit un poème ayant pour thème notre région, enfin, vous qui voulez prendre la parole et qui nous apporterez un enrichissement à ces pages seynoises, prenez la plume ou le stylo et transmettez- nous vos écrits.

- A vous tous, lecteurs, nous vous recommandons la participation, car ceci sera votre JOURNAL,si vous nous aidez à le composer, si vous nous apportez vos suggestions : Alors que tous, qui que vous soyez, apportez votre eau à notre moulin.

Il suffira d'adresser vos documents, que nous vous restituerons bien sûr, sitôt après la parution du bulletin , à :

Mme GEORGES - " Le Pasteur ", Rue Voltaire -La Seyne

ou à Melle NEAUD - 5, Rue Voltaire - La Seyne

-:-:-:-:-:-:-:-

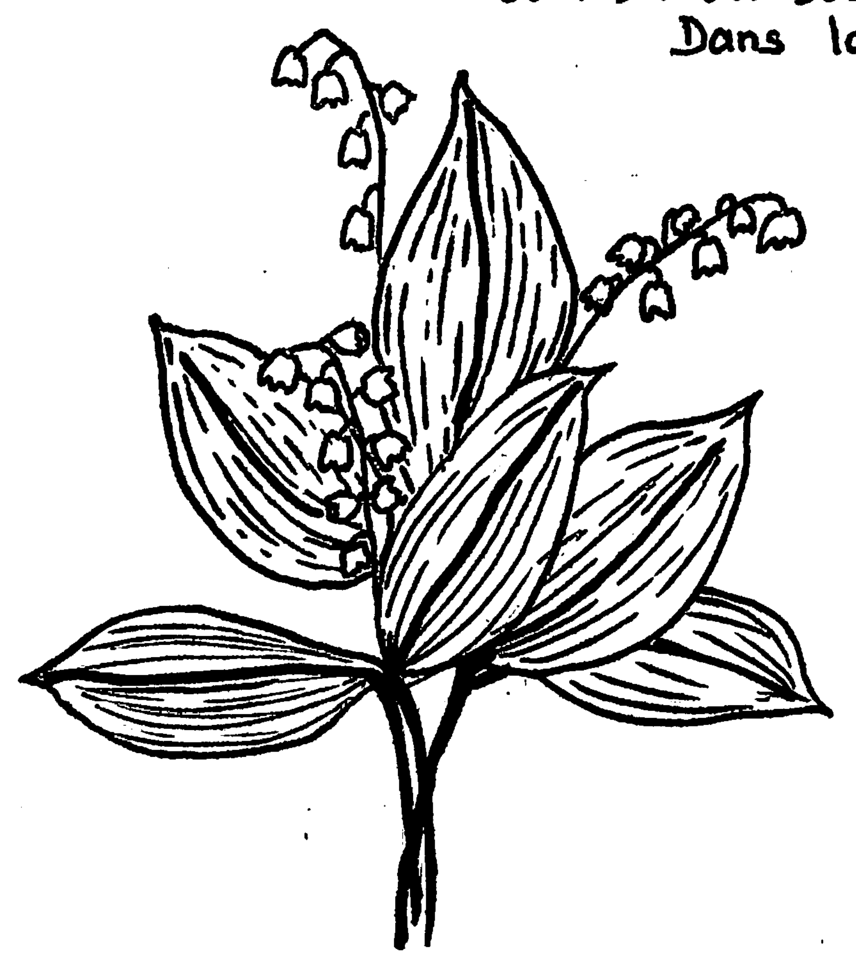
CE BULLETIN EST RÉALISE

AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE

DE LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE

MUGUET DE MAI

Saison des nids et des chansons,
Des feuillages et des floraisons,
Saison première,
Qui sourit sous un ciel d'azur
Et vibre aux souffles de l'air pur
Dans la lumière ...



Grelots légers et précieux
Eclos au bois silencieux
A l'ombre douce
Perles fines de blanc satin,
Dont le printemps, un beau matin,
Garnit la mousse ...

Joli muguet du mois de Mai,
Bouquet joyeux et parfumé,
Tel un poème,
Puisqu'il est gage de bonheur,
Je viens vous l'offrir de tout coeur,
Aujourd'hui même !

Marguerite Casanova.